

Quand les fermes s'adaptent au changement climatique

Dans la région, plusieurs agriculteurs ont mis en place de nouvelles pratiques et techniques pour améliorer leurs performances énergétiques. L'association Bio de PACA les accompagne

Par rapport au territoire national, l'agriculture en PACA consomme davantage d'énergie à l'hectare, soulignant une forte dépendance des exploitations agricoles aux énergies fossiles. Cela s'explique par les spécificités de l'agriculture régionale, très diversifiée : chauffage des serres pour la production horticole et de tomates en hiver, besoin de froid lors de la vinification du rosé, conservation des fruits en chambres froides...⁽¹⁾. Sensibles au changement climatique, des agriculteurs bio ont mis en place de nouvelles pratiques et techniques. Ils y sont encouragés par la fédération régionale de l'agriculture biologique, Bio Paca et l'Europe (*lire ci-dessous*).

Devenus autonomes en énergie

Afin de montrer différents exemples de ce qui se fait à l'échelon régional, Bio Paca organise des visites d'entreprises agricoles sur des systèmes de production différents (élevage, viticulture, maraîchage, etc). C'était le cas récemment à Tourves, à la ferme de la Reyne, chez Blandine et Vincent Arcusa.

Paysans boulangers bio depuis cinq ans, ils cultivent des variétés de blé anciennes, céréales, fourrages, pois chiches et produisent



Les visiteurs ont pu se rendre compte de l'effet des douze panneaux solaires sur le bilan énergétique. (Photos Héliène Dos Santos)

leur propre pain. En 2015, date du premier diagnostic énergétique et carbone de leur activité, qui prend en compte les consommations directes et indirectes (y compris l'amortissement du matériel et bâtiments, le paillage plastique, tous les intrants), ils consommaient 172,39 gigajoules (GJ) par an avec 17,5 hectares.

« C'était déjà en dessous des fermes céréalières bio de Paca », relève Didier Jammes, chargé de mission agro-environnement, énergie, climat à Bio Paca. Depuis, divers chantiers ont

été menés : la construction du hangar en bois de 556 m², équipé des panneaux photovoltaïques et du chauffe-eau solaire, l'ajout d'un bâtiment en écoconstruction, avec un fournil en armature bois et un mur terre-paille enduit de chaux, mis en service en avril dernier. Rien n'est laissé au hasard : tous leurs éclairages sont à led, le chauffage au poêle à bois, le chauffe-eau est solaire, le réfrigérateur et le congélateur ont été remplacés par de nouveaux modèles... Quatre ans plus tard, les ré-

sultats sont probants : Ils sont devenus autonomes en énergie grâce à leurs douze panneaux photovoltaïques, inclinés à 50 % afin de capter le soleil au mieux en hiver. Pour cet investissement de 20 000 € (avec les batteries et la pose), ils devraient récupérer 70 % de subventions. Malgré une augmentation de surface cultivée de 4,4 ha (total 21,9 ha), leur consommation d'énergie a à peine augmenté (188,62 GJ). En revanche, ils ont augmenté de 30 % à l'hectare leur production d'énergie. Leur intensité énergétique est pas-

sée de 5,51 GJ pour 1 000 € de chiffre d'affaires à 3,15 GJ/1 000 €.

Meilleure efficacité énergétique

Leur efficacité énergétique (rapport entre l'énergie produite et celle consommée) a progressé de 72 %.

« Nous sommes sensibles à cette thématique », souligne Blandine Arcusa, en rappelant que rassembler toutes les activités sur un même site, compte tenu de son isolement géographique, est un gain de temps et d'économies. « La composante principale, c'est d'en vivre. On est riche de plein d'autres choses et notamment de biodiversité », ajoute son mari Vincent.

Lors de cette visite, deux autres agriculteurs, Guy Azopardi (à la retraite) de Nans-les-Pins, et M. D'Amours, éleveur de volailles à Besse-sur-Issole, ont apprécié les explications sur « toutes ces méthodes écolo » et « l'intérêt des panneaux solaires ».

Comme à la Reyne, les fermes progressent dans la lutte contre le changement climatique, tout en développant leur activité. Bio Paca reviendra dans le Var chez un autre producteur bio en faire la démonstration.

VÉRONIQUE GEORGES
vgeorges@nicematin.fr

1. Source : ClimAgri PACA 2015.

Le chiffre

5,9

C'est le nombre de gigajoules (GJ) consommé en moyenne par une ferme française pour produire 1 000 € de chiffre d'affaires. Un quart des émissions de gaz à effet de serre est issu de l'agriculture dans le monde. En France, c'est le deuxième secteur le plus émetteur, avec 21 % du total national.

L'astuce

En rentrant quelques éléments chiffrés sur le site www.jediagnostiquemafirme.com, un agriculteur peut savoir en un quart d'heure ses consommations d'énergie directes et indirectes. Les éléments à renseigner correspondent aux intrants utilisés sur l'exploitation. Ils sont convertis en unité d'énergie. Cet outil leur permet d'avoir une base de données et de départ pour définir leur projet de mesures agro-environnementales et climatiques.

Des aides financières de l'Europe

L'Europe apporte son soutien aux agriculteurs engagés dans cette démarche, grâce au fonds européen agricole pour le développement rural.

Géré par les conseils régionaux, ce FEADER est le second pilier de la politique agricole commune. Il contribue au développement des territoires ruraux et d'un secteur agricole plus équilibré, plus respectueux du climat, plus résilient face au changement climatique, plus compétitif et plus innovant.

Pour la période 2014-2020, la France est l'état membre qui se voit allouer l'enveloppe FEADER la plus

conséquente pour le soutien au développement rural. Les crédits FEADER s'élèvent ainsi à 11,4 milliards d'euros et peuvent intervenir sur les

thématiques suivantes :

- L'installation de jeunes agriculteurs,
- Les paiements en faveur des zones soumises à des contraintes naturelles ou à des contraintes spécifiques,
- Les mesures agro-environnementales et climatiques,
- Le soutien à l'agriculture biologique et les paiements au titre de Natura 2 000 et de la directive-cadre sur l'eau,
- Les investissements dans les secteurs agricole, agroalimentaire et forestier.



Vincent Arcusa devant les batteries stockant l'énergie solaire.

Une démarche agroécologique

Engagés dans une démarche globale d'agroécologie, les paysans boulangers débordent d'énergie et de projets.

Ils souhaitent restaurer les sols, notamment par l'apport de matière organique et l'utilisation de broyat de végétaux, pour éviter le tassement des terres et le labour. Grâce à un partenariat avec le PNR (parc naturel régional) de la Sainte-Baume, qui fait des recherches afin de renforcer les activités agricoles présentes sur son territoire, leurs parcelles vont tester différents apports : fumier, broyat de végétaux, mélange des deux.

Blandine et Vincent Arcusa comptent également produire du bois pour alimenter leur four à pain et pour vendre une centaine de stères par an, grâce à un plan de gestion écoresponsable sur les 100 hectares de forêt dont ils ont l'usage. Ils envisagent enfin un élevage porcin naisseur en plein air, source d'engrais. « Mais on va d'abord accueillir un couple de cochons



Deux fournées par semaine sont cuites dans le fournil éco-construit.

cet hiver afin de se familiariser avec eux et voir s'il est possible d'intégrer cette activité supplémentaire », disent-ils.

L'agenda de travail de ce couple avec deux enfants en bas âge est déjà bien rempli ! Et Blandine est aussi présidente d'AgribioVar, l'association de promotion et de développement de l'agriculture biologique dans le département.